

DANSE

NOVEMBRE

MARDI 07  
MERCREDI 08  
20H

DURÉE 1H10



# STIL



Chorégraphie et conception  
**Christian Ubl - CUBe Association**  
en collaboration avec les interprètes





Chorégraphie et conception

**Christian Ubl**

en collaboration avec les  
interprètes

**Anne-Emmanuelle Deroo**

**Séverine Bauvais**

en alternance

**Martin Mauriès**

**Aniol Busquets**

en alternance

**Marianne Descamps**

**Bastien Lefèvre**

**Joachim Lorca**

**Marion Peuta**

Dramaturgie et régie son

**Fabienne Gras**

Conception des costumes

**Pierre Canitrot**

assisté de **Virginie Corfa**

Composition et musique live

**Hélène Breschand**

**Fabrice Cattalano**

Création lumières

**Jean-Bastien Nehr**

Régie lumières

**Jean-Bastien Nehr**

**Bertrand Blayo**

Travail vocal

**Dalila Kathir**

Photos

**Philippe Laurent**



Production CUBE association. Partenariat Leopold Museum (Vienne) collection et archives de Schiele et de Klimt Sammlung - accès aux archives pour la recherche et la documentation. Coproduction Ballet Preljocaj, Pavillon Noir - CCN - Aix-en-Provence, Klap Maison pour la danse - Marseille (résidence de finalisation), Chorège, Relais culturel régional du Pays de Falaise - Fondation EC. ART, POMARET - 3bis, lieu d'arts contemporains - Aix-en-Provence, Soutien du Centre chorégraphique national d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques - Malandain Ballet - Biarritz, Le Pacifique | CDC - Grenoble, La Briqueterie | CDC national du Val-de-Marne - Vitry-sur-Seine, Fonds SACD Musique de scène, Théâtre de Châtillon, ADAMI, SPEDIDAM. Soutien DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (aide à la compagnie), Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (CAC danse), Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, ville de Marseille. Remerciements Jean-Michel Cardona, Nathalie Ducoin, Bernadette Tripier, Nora Lamoureux et à toutes les équipes d'accueil des lieux de résidence qui ont contribué à sa réalisation.



*Stil* est la nouvelle chorégraphie de Christian Ubl pour six danseurs et deux musiciens. Au cœur de ce spectacle, les œuvres de deux artistes majeurs dans l'art de la représentation du corps : l'orfèvrerie picturale chatoyante et lumineuse de Klimt, la crudité physique et le sens du tragique de Schiele. Ces deux peintres appartiennent à la Sécession viennoise, ce mouvement pour un art nouveau, nommé *JungenStil*, qui fit exploser les codes du classicisme et secoua le cœur de l'Empire et de l'Europe avant 1914. Le chemin de Christian Ubl, lui-même viennois, vers ces deux figures capitales de la peinture, revisite cette période troublée et troublante, traversée de revendications érotiques et excentriques dans la représentation du corps. Le chorégraphe propose un parallèle entre cette époque et la nôtre où le sens et l'utilité de l'art sont discutés, tout comme la liberté d'expression.

*Stil* est une chorégraphie audacieuse composée de postures glanées dans les œuvres de Klimt et de Schiele où la représentation du corps mis à nu dans ce qu'il a de plus intime est questionnée. *Stil* revendique l'idée d'un corps libre comme expression du « désir absolu ».

Ce spectacle nous pose une question capitale : que sont un corps et une pensée libres aujourd'hui dans l'art ?

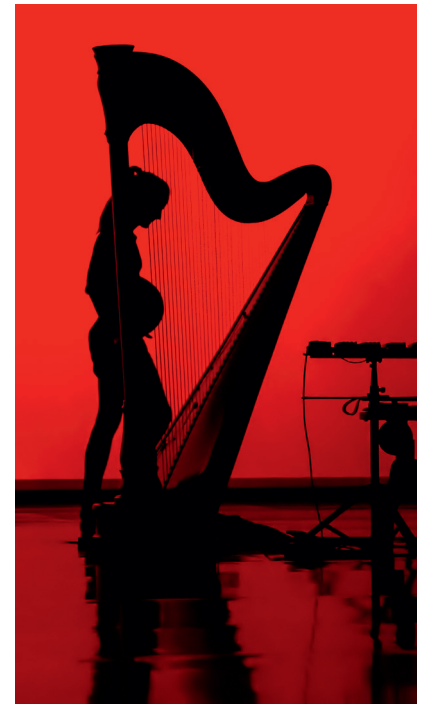
**- 100 ANS APRÈS ET ALORS ? LES ARTISTES CONTEMPORAINS ET LEURS RÉSISTANCES :**  
Visite guidée nocturne du Musée de Grenoble avec Christian Ubl.

**ME 15 NOV / 18H30 / 8 € sur réservation au 04 76 90 00 45**

**UNE TRAVERSÉE CHARNELLE POUR 6 DANSEURS ET 2 MUSICIENS  
CRÉATION 2017**

« Entraver un artiste est un crime,  
cela revient à assassiner  
une vie en germe ! »

*Egon Schiele, 23 avril 1912*



**LA DÉPOSITION : STIL | UNE TRAVERSÉE CHARNELLE**

Entretien avec le chorégraphe Christian Ubl sur la genèse de sa démarche et les choix artistiques qu'il a fait lors de la création de la pièce chorégraphique *Stil*.

*Comment est né le projet Stil ?*

Lors d'une résidence de recherche au Lepold Museum à Vienne, la ville où je suis né, je me suis intéressé au mouvement nommé SezessionsStil et, de façon plus précise, à deux peintres qui en ont fait partie : Gustav Klimt et Egon Schiele. Le premier est mort en février 1918, le second fin octobre, quelques jours avant la fin de la guerre et de l'empire austro-hongrois. Un siècle plus tard, il m'a paru salutaire de revisiter les perturbations générées par la Sécession viennoise. Je crois en effet que nous vivons une période similaire. Le sens et l'utilité de l'art sont discutés, tout comme la liberté d'expression. Le contrôle des désirs, pour ne pas dire leur désaveu, devient aussi une réalité de plus en plus tangible, ce qui me touche en tant qu'artiste. *Stil* est donc bâti comme un aller-retour entre deux époques et il n'est pas anodin que la pièce débute par une référence à Loïe Fuller qui fut l'une des premières danseuses à incarner la modernité sur scène.

*En quoi G. Klimt et E. Schiele ont-ils nourri le travail corporel mis en œuvre dans Stil ?*

La question de la représentation du corps dans ce qu'il a de plus intime est au cœur de leur démarche, même si cela s'est traduit par des œuvres chatoyantes et lumineuses chez G. Klimt alors que la peinture de E. Schiele est bien plus sombre, tragique même. Confrontés à l'hypocrisie de l'aristocratie, tous deux ont mis à jour les pulsions et les perversions qui bouillonnaient derrière les tabous sociaux et les interdits qui les accompagnaient.

Dans leurs œuvres, on voit des corps nus, des visages déformés, des positions dont certaines sont à la limite de la pornographie. Pour élaborer la matière dansée de *Stil*, nous sommes donc partis d'une partition constituée de postures glanées dans leurs œuvres.

Ce matériau nous a permis ensuite de construire des situations dramatiques matérialisant ce qui fit scandale à l'époque, au point d'être censuré, mais interrogeant aussi l'écriture de la danse aujourd'hui. Un corps et une pensée libre, qu'est-ce que cela signifie de nos jours ?



### *Stil est-il le manifeste d'un nouveau langage chorégraphique ?*

Je change de forme, d'ambiance ou de registre - en un mot de style - chaque fois que je traite un thème nouveau. Je ne suis pas favorable à la réutilisation systématique d'un vocabulaire figé ou à la duplication d'un système de fabrication unique. Toute création nécessite la recherche de sources originales et un processus d'écriture singulier, toute écriture doit être traversée par le sujet abordé.

Le dilemme auquel étaient confrontés les artistes de la Sécession viennoise, c'est l'éternelle opposition entre classicisme et modernité. Dans *Stil*, j'ai établi un parallèle entre leur époque troublée et la notre, creuse et en crise, dominée par les préjugés. Et ce sont justement les préjugés sur les nouvelles écritures scéniques que nous avons exploré.

La plupart du temps, la danse contemporaine fait appel à des codes établis, elle donne à voir et sentir un corps éduqué, travaillé, sophistiqué. Mais qu'en est-il aujourd'hui du corps grossier, immoral ou obscène ?

Toutes ces représentations sont mises à l'épreuve et en friction dans *Stil*. La pièce se présente comme une peinture vivante qui cherche à la fois sa proie et son voyeur. Si elle est porteuse d'un expressionnisme dérangeant, c'est que, selon moi, l'étrangeté est une force qu'il convient de renouveler.

### *Contextualisation et effet miroir de notre époque par l'interrogation de la représentation du corps de 1917 à 2017 : comment le corps se porte-il ?*

Les deux résidences de recherche et de préparation m'ont apporté, entre autre, le contexte historique, politique et sociétal de cette époque troublante et en crise. De nombreux textes et lettres de l'époque témoignent également des attentes et des craintes des artistes appartenant au JugendStil | Sezessionssitl. Une des préoccupations des artistes étaient à la fois de rendre leurs œuvres novatrices mais aussi accessibles pour ne pas dire populaires et en référence à la vie quotidienne.

L'industrialisation de l'époque jouait un rôle important comme celui de l'informatisation de nos jours.

Par exemple, dans les magazines spécialisé d'art - *Dekorative Kunst* - au début du mouvement JugendStil ou SezessionStil, ce courant portait une étiquette critique l'accusant d'une popularisation à la mode des nouvelles formes artistiques via l'industrie, qui, avec leur production de masse, reproduisaient et imitaient les œuvres.

Ces inquiétudes et ce procédé, je voudrais l'appliquer à la lettre pour commencer le travail musical et corporel sur *Stil*.

Une autre préoccupation, surtout pour les peintres de l'époque, était la représentation du corps au sens large, plus particulièrement la représentation de sa sphère intime pour ne pas dire le corps et ses états d'âmes, le corps nu ou le corps désirable ou indésirable.

La question de la nudité et de la sexualisation du corps est également un sujet prédominant. Si le nu peut paraître obscène, l'obscène choque, mais l'art aussi. « En nous apprivoisant à ce qu'autrefois nous n'aurions pas supporté de voir ni d'entendre, l'art fait évoluer la morale » Geist, qui n'est rien d'autre que cet ensemble d'habitudes psychologiques et de sanctions sociales servant à tracer une «sorte» de frontière entre ce qui est tolérable et ce qui ne l'est pas» .

La sexualité, un tabou omniprésent, a, par sa contextualisation, déplacé les attentes et les émotions du spectateur. Ces images du corps sont toujours d'actualité, tantôt déroutantes, certes, mais comme un fil tendu entre deux extrêmes présent au sein du mouvement esthétique : le classicisme et la contemporanéité.

L'enveloppe ou le territoire de peau - nudité - porte un enjeu et stimule les sens et les émotions du récepteur. *L'intime de l'Etre peint* par E. Schiele ou G. Klimt pousse et teste ses limites du «politiquement correct» . Les peintures dotées d'un érotisme appuyé et singularisé frôlent la «pornographie» et sont examinées, censurées ou contrôlées avant leur publication. À travers les artistes et leurs œuvres produites, la représentation du corps était en pleine mutation, bouleversée et en interrogation au sein même de la société. On y voit des femme enceintes nues, des femmes dans des positions osées, sensuelles, intimes, des couples amoureux en pleine action, des hommes nus ensemble et des hommes se touchant leur propre sexe, des femmes en extase, des visages déformés avec une expression extrême ou accentuée. La frontière de l'intime et de la sexualité du corps représenté est troublée et bousculée et sort du formel, du contexte céleste ou encore religieux.

Pour la matière dansée et celle du corps présent dans *Stil* au plateau, nous avons fabriqué un catalogue de postures, sous forme de partition, sur Schiele et Klimt pour organiser une substance et matrice conséquente. Elle nous permet de transposer les charges et tensions corporelles, les émotions et les expressions de l'époque dans les corps d'aujourd'hui. Un transfert des données par couche, par déplacement à l'aide de l'imitation de la forme, tordue à la base, pour matérialiser ce qui a fait scandale à l'époque.

Ces partitions corporelles constituent une base d'écriture chorégraphique importante pour la matière corps.

Un autre aspect et traitement du corps très important est le travail sur les expressions des visages et les détails des mains, une caractéristique significative pour les deux artistes E. Schiele et G. Klimt. Le corps sculpté, parfois même déformé, ressort et se ressent, jusqu'à «un certain évanouissement», l'oubli de la forme initiale.

Ce procédé ou effet visuel d'un collapsus formel a beaucoup joué sur le développement de l'écriture chorégraphique.

Le corps collectif et sacré est également un corps parlant au sein de l'œuvre chez G. Klimt. Ces corps souvent flottants et en élévation sont à convoquer et à mettre en mouvement pour réinterroger leur force et leur symbolique à travers la danse.

## **PARTITION**

L'espace sonore de *STIL* est signé et interprété sur le plateau par Hélène Breschand, une harpiste aimant évoluer aux confins de la musique contemporaine et Fabrice Cattalano, un compositeur de musiques électroniques qui a déjà contribué à six créations de Christian Ubl. Ces deux musiciens sont associés pour la première fois et ils le sont dans un agencement qui leur permet d'être moteurs de la scénographie et de la dramaturgie.

Tout comme pour l'écriture chorégraphique, Hélène Breschand et Fabrice Cattalano ont d'abord effectué de nombreux emprunts à des compositeurs comme G. Malher ou A. Schœnberg, mais également aux romances viennoises et à la rumba.

Loin de vouloir reproduire ces formes musicales, ils ont ensuite corrompu leur bibliothèque sonore - à l'aide de boîtes à rythmes, de séquenceurs et autres tablette tactile ou pédale électrique - pour, au final, aboutir à une composition originale ouvrant des espaces abstraits et créant des tensions ou des troubles hypnotiques.

Cette composition est exécutée à quatre mains mais également avec l'engagement de leur voix et de leur corps. Les danseurs constituant eux aussi parfois un chœur et les musiciens étant mobiles sur le plateau, tous deviennent interprètes d'une même partition où musique et danse entrent en fusion.



## **COSTUMES**

Pour concevoir les costumes des interprètes de *Stil*, Pierre Canitrot s'est aussi penché sur les tableaux de G. Klimt et E. Schiele, sans pour autant y chercher quelque chose à reproduire à l'identique.

Au final, il en reste plutôt des tonalités comme ce choix des dorures contrastant avec le noir qui recouvre les corps et renforce le côté dramatique des thèmes abordés dans *Stil*.

L'idée de casser les codes du costume traditionnel, qu'il soit classique ou contemporain, et de concevoir un nouveau langage par le vêtement se matérialise par le choix d'étoffes collant au corps et d'autres flottant de façon plus ample, le tout en s'émancipant des stéréotypes de genre, qu'ils soient masculins ou féminins.

Passer de G. Klimt à E. Schiele, c'est s'affranchir de tout code vestimentaire pour aborder la nudité crue. Tel est également le chemin suivi pas les interprètes de *Stil* au fur et à mesure qu'avance la pièce.

Ici aussi, plutôt que de tomber dans l'imagerie coutumière des sous-vêtements, Pierre Canitrot a fait le choix de sangles et de harnais colorés qui révèlent les formes au lieu de les dissimuler.

## LA COMPAGNIE

CUBe est une compagnie de danse contemporaine basée à Marseille et dirigée par le chorégraphe et danseur autrichien Christian UBL.

Depuis 2005, CUBe se développe avec la volonté de présenter des espaces de recherche dans le mouvement, l'image, la musique, l'architecture, les arts plastiques et le texte. L'objectif étant de s'associer à des artistes d'horizons différents pour aboutir à une proposition scénique à multiples facettes qui nous impose un questionnement sur le sens de la puissance de la danse, ainsi que sur l'acte artistique en lui-même, sa nécessité et sa visibilité. À chaque création, il s'agit de créer un langage ou monde spécifique, articulé autour du corps pour donner des moyens de réponses poétiques et transversaux sur des questions contemporaines; provoquer une effervescence artistique comme ornement imaginaire parlant aux spectateurs d'aujourd'hui.

## CHRISTIAN UBL | Chorégraphe | Danseur

Il est né en Autriche à Vienne. Il aborde la danse à travers un parcours très éclectique, comprenant le patinage artistique et principalement les danses latino-sportives dont il remporte de nombreux prix lors de compétitions internationales.

À partir de 1993, il s'intéresse à la danse contemporaine et suit des stages à Vienne, Budapest, Nantes, Istres et New York. En 1997, il intègre Coline à Istres pour 2 ans : il rencontre Luc Trembley, Robert Seyfried, Serge Ricci, Mirjam Berns, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Françoise Murcia. À l'issue de cette formation, il poursuit son parcours d'interprète auprès de Robert Seyfried et Abou Lagraa. À partir de 2000, il participe aux pièces de Michel Kelemenis : *L'Atlantide* (2000), *3 poèmes inédits* (2001), *Cadenza* (2002), *Besame mucho* (2004), *Pasodoble* (2007), *Aléa et Disgrâce!* (2009). Puis il est choisi par Les Carnets Bagouet pour danser *Meublé sommairement* de Dominique Bagouet. En 2001, il est interprète pour Christiane Blaise, Daniel Dobbels et Delphine Gaud. A partir de 2003, il danse avec Thomas Lebrun *La Trêve* (2004), *What you want ?* (2006), *Switch* (2007) et interprète une reprise de rôle pour la Cie Linga à Lausanne et l'Irland Dance Theater à Dublin.

En 2005, Christian obtient une licence - sciences humaines - art du spectacle à l'université Lyon II et prend la direction artistique de CUBe.

Par la suite, il signe les chorégraphies : *May you live in interesting Times* (2005), *Ersatztrip* (2006), *Klap ! Klap !* (2008), *blackSoul & whiteSpace* (2010-2012) *I'm from Austria like Wolfi !* (2010) et *La Semeuse* (2011).

Il coécrit un duo *Sur les pas des demoiselles* (2010) avec Christine Corday pour le Festival Rayon Frais à Tours. Dans cette même année Christian entame une nouvelle collaboration artistique avec David Wampach pour les créations *Cassette*, *Sacre* et *Tour* et se joint à nouveau à Thomas Lebrun (directeur du CCNT) pour *La Jeune fille et la Mort*.

Il assiste également Thomas Lebrun pour la création *With Pop Songs* - projet pour 16 amateurs à la MPAA à Paris et crée *And So We Dance*, pièce pour 20 amateurs, pour l'ouverture du festival Tours d'Horizon au CCNT en juin 2013.

En 2014, il crée au Pavillon Noir le nouvel opus *SHAKE IT OUT* pour 5 danseurs et 2 musiciens au plateau sur la place du folklore et de la tradition dans la sphère culturelle européenne. *SHAKE IT OUT* reçoit le prix du jury à [Re]connaissance en novembre 2014. Christian Ubl entame une nouvelle collaboration avec Toméo Verges pour la saison 2014 |15 et initie en parallèle le troisième volet du triptyque sur le vivre-ailleurs avec la création chorégraphique *AU* en collaboration avec Gilles Clément, Kylie Walters et Seb Martel. Le nouvel opus *AU* est créé en octobre 2015 au festival Question de danse à Marseille. Dans la même année, il crée également *HOW MUCH ?* un projet de création in situ avec et pour les étudiants du CCDC au Caire pour élaborer une performance dans deux grands magasins abandonnés. La performance a été dansée le 9 avril 2015 au festival D-Caf et le 15 avril 2015 au festival Nassim El Raqs à Alexandrie. Avec *WAOUHHHHH !* il invente une randonnée artistique in situ au col du coq pour la Biennale Arts Sciences, Rencontres-i, pilotée par l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan. En 2016, il crée en complicité avec Lucie Depauw et sur une invitation de Hubert Colas pour les objets des mots *Langues de feu* à ActOral.16 à la Friche Belle de Mai à Marseille. Il est artiste associé au CDCN la Briqueterie en Val-de-Marne de 2017 à 2019.

## EXTRAITS DE PRESSE

« La performance est forte et audacieuse, les corps y explorent les frontières de l'humanité, parfois avec humour, toujours avec talent. »

*Emmanuelle Vesco, Dauphiné Libéré*

« D'une grande force plastique, percutant le fond et la forme, Stil peut déranger, voire choquer, mais c'est la pièce la plus dense de Christian Ubl. »

*Jean Barak, La Marseillaise*

« Poses suggestives et transe subversives, corps contraints et danse libératrice. »

*Henri Guette, Théâtrorama*

« Avec *Stil*, le chorégraphe Christian Ubl nous transporte à Vienne en Autriche, son pays natal, pour nous y faire découvrir l'histoire de l'art, les maîtres de la capitale autrichienne et nous questionner sur la liberté du corps et de l'esprit. Christian UBL a le don du panachage magistrale »

*Astrid Börner, Ventilo*

« Cette création est assez fascinante. Elle peut choquer, déranger, faire rire ou bien même faire réfléchir, elle n'en reste pas moins un bijou artistique.»

*LE LAB by Estelle*